

D'une Encyclopédie l'autre...

«Messieurs les Anglais, encyclopédiez les premiers!», pourrait-on entendre tonner en ce début de siècle des Lumières, à juste raison, puisqu'en 1704 paraît le *Lexicon Technicum, or an Universal English Dictionary of Arts and Sciences* de John Harris, suivi en 1735 par le *New General English Dictionary* de Thomas Dyche et à partir de 1728 par la *Cyclopaedia, or General Dictionary of Arts and Sciences* d'Ephraïm Chambers. Ce dernier devait être traduit en français par D'Alembert et Diderot, mais ceux-ci finalement préfèrent se lancer dans une aventure éditoriale incroyable. *L'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* – qu'ils vont concevoir, superviser et dans lequel ils écriront abondamment – va les occuper de nombreuses années. De 1747 à 1752, ils collectent les données et répartissent les notices entre plusieurs collaborateurs. Les deux premiers tomes paraissent mais sont condamnés par la justice royale. De 1752 à 1759, la rédaction se poursuit et les tomes 3 à 7 peuvent sortir, non sans mal. En 1765, les tomes 8 à 17 sont imprimés à Neuchâtel (en fait, l'affaire est bien plus compliquée et les imprimeries sont aussi à Genève, Paris ou Lyon¹).

Entre temps, en 1757, D'Alembert s'est retiré. Il a néanmoins rédigé *Le Discours préliminaire*² et environ 1600 articles, principalement ceux sur les sciences. Diderot, quant à lui, signe 5250 articles et on lui en attribue plus de 5000 non signés, sans oublier les améliorations, les compléments, les réécritures d'innombrables textes de collaborateurs. Le principal signataire est le chevalier de Jaucourt avec 17395 articles! D'autres se contentent de quelques notices, comme Buffon, Turgot, Quesnay, Helvétius, Condillac, Mably, La Harpe, Raynal, Morellet, Grimm, Saint-Lambert, etc. *L'Encyclopédie*

tient en 28 volumes, dont 11 de planches (publiés de 1762 à 1772), auxquels il convient d'ajouter 5 volumes de *Supplément* (1776-1778) et une *Table analytique et raisonnée* (2 vol., 1780). C'est la classification proposée par Bacon avec les trois facultés de l'être humain que sont la mémoire, la raison et l'imagination qui préside à l'architecture d'ensemble. Bien sûr, la «mémoire» englobe toutes les histoires (des institutions, des États, des métiers, etc.); la «raison» traite de la religion et des philosophies; quant à «l'imagination», elle se réserve les beaux-arts. Les entrées de *L'Encyclopédie* sont par ordre alphabétique, ce qui lui sera reproché: une *Encyclopédie méthodique* adoptant le classement thématique sera entreprise par Panckoucke, avec d'autres collaborateurs, de 1782 à 1832 en 157 volumes! Compte tenu des démêlés avec la justice et la censure, *L'Encyclopédie* connaît plusieurs éditions chez des imprimeurs différents, avec à chaque fois des modifications dans le contenu et dans la tomais. Des contrefaçons existent aussi, d'autant qu'à l'époque le plagiat est courant. L'Angleterre réagit à la parution de *L'Encyclopédie* de D'Alembert et Diderot en publiant *L'Encyclopædia Britannica* (Edimburg, à partir de 1768) et d'autres énormes recueils encyclopédiques avec des avis contradictoires pour une même «entrée». L'Allemagne n'est pas en reste avec *Allgemeines Lexicon der Kunste und Wissenschaften* de Johann Theodor Jablonski (à partir de 1721, jusqu'en 1767), le *Grosses vollständiges Universal Lexicon* de J.-A. Frankenstein et P.D. Longolius (1732-1750) ou encore la *Deutsche Encyclopädie*, sous la direction de Heinrich Martin Gottfried Köster, puis de Johann Friedrich Roos (1778-1807). En Italie, Gianfrancesco Pivati, lance depuis Venise, un *Nuovo dizionario scientifico* en 10 volumes avec des illustrations (1746-1751). Au siècle suivant, la

Pologne, l'Espagne ou les États-Unis se dotent également d'encyclopédie(s)...

Les précédents ici...

Dans la notice qu'il consacre au mot «encyclopédie» dans son *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Pierre Larousse constate (tome septième, 1870) :

«L'idée de réunir dans un seul ouvrage toutes les connaissances humaines n'est pas absolument neuve. Sans remonter plus haut que le V^e siècle, on trouve à cette époque un Marcianus Capella, qui réunit en un seul livre les sept sciences qui composaient alors tout le savoir humain : grammaire, dialectique, rhétorique, géométrie, astrologie, arithmétique et musique. En avançant dans le moyen âge, on rencontre des *encyclopédies* spécialement consacrées à telle ou telle science et connues sous le nom de *summae* ou *specula*, comme la *somma* de saint Thomas d'Aquin et plusieurs autres. Salomon, évêque de Constance, tenta même, au IX^e siècle, un *Dictionarium universale*, et sous le règne de saint Louis, au XIII^e siècle, le dominicain Vincent de Beauvais composa, à la demande du roi, son *Speculum historiale, naturale, doctrinale et morale*, vaste compilation destinée à reproduire les notions éparses dans les divers écrivains. Mais, dans tous ces travaux, l'idée d'une *encyclopédie* était vague et incomplète. Des tentatives plus précises furent faites dès le commencement du XVII^e siècle. En 1606, un professeur de Brême, Mathias Martins, traça le plan d'une encyclopédie complète; Henri Alsted publia à Herborn (1620) une *Encyclopaedia VII tomis distincta*; enfin Bacon, par sa classification méthodique des connaissances humaines, sema

le germe fécond qui devait au siècle suivant, produire les véritables *encyclopédies*.»

... et ailleurs

C'est dans *Encyclopédies et dictionnaires*³ qu'Alain Rey fait état d'ouvrages encyclopédiques en langue arabe dès le IX^e siècle de l'ère chrétienne par des auteurs comme Djâhiz, Ibn Qutayba, Ibn Abd Rabbih, Tabari, Fârâbi ou encore, Khawârizmi. En Inde, les textes religieux les plus anciens regorgent de connaissances médicales, techniques, artistiques, comme le *Mahâbhârata* et les *Purâna*. Il en est de même en Chine où le *Erh-ya*, certainement de l'époque des Han (I^{er} siècle av. J-C), est une sorte de dictionnaire de la langue idéographique à dimension encyclopédique. Le *Huang lan*, «miroir pour l'empereur», qui date des années 220 peut être considéré comme l'ancêtre de l'encyclopédie, dont le *Pien-chu* (VII^e siècle) en serait une des premières manifestations destinées à la sélection des administrateurs du royaume. Par la suite, c'est semble-t-il toujours l'empereur qui impulse la réalisation d'ouvrages à vocation encyclopédique, à base de bibliographie visant à l'exhaustivité ou d'anthologies les plus complètes possibles. Chen-Tsung commande à une quinzaine de lettrés le *Ts'e-fu yüan-kwei* (1013) ou «encyclopédie gouvernementale». Au début du XV^e siècle, Ch'eng Tsu demande qu'on recueille toute les connaissances en médecine, astronomie, divination, religion, arts et techniques (*Wen-hsien tach'eng*). Mécontent, il exige une réécriture : 2 100 rédacteurs s'y mettent et en 1409, le *Yung-le ta tien* («Grand dictionnaire de Yung-le») est terminé en 11 000 volumes de 22 817 chapitres, qui seront réduits en cendres lors de la guerre des Boxers.

Rabelais utilise le mot «encyclopédie» en 1532, en partant du latin *encyclopaedia* qui est la traduction du grec

enkuklopaideia, assemblage de deux éléments, *kuklos* («cercle») et *paideia* («éducation», «instruction»). Une encyclopédie fait le tour d'une question, brasse l'ensemble des connaissances. Un esprit encyclopédique cherche à tout connaître et se refuse à l'ultraspécialisation qui bien souvent isole un savoir de ses propres constituants. Les partisans du savoir disciplinaire dénigrent «l'encyclopédiste» au nom de l'impossibilité de «tout connaître» et du «sérieux» qu'imposerait la discipline. Voilà un mot à double détente: il signifie «action d'apprendre», d'où «enseignement, doctrine, méthode» (c'est le sens de *disciplina* qui vient de *discipulus*, certainement rattaché à *discere*, «apprendre»), mais aussi «châtiment» (vers 1170). Par métonymie, une «discipline» sera un «instrument servant à la flagellation» (un fouet constitué

de cordelettes), d'où le verbe «discipliner» pour «contraindre», «forcer» et même «châtier» – ce qui entraîne éventuellement pour l'«indiscipliné» un passage dans un corps «disciplinaire» ou une «maison de correction»! Certains «ordres» religieux revendiquent une «discipline», c'est-à-dire un «règlement», une «règle de conduite» qui exige bien souvent l'autodiscipline. Le mot «discipline» entendu comme «matière à enseigner» date de 1370 et va progressivement s'imposer dans les universités. Les disciplines constituent les pièces d'un gigantesque puzzle appelé «connaissance», et l'encyclopédie serait alors son «mode d'emploi»...

Thierry Paquot
ISCC

NOTES

1. Cf. DARNTON, R., *Gens de Lettres, gens du livre*, Paris, Odile Jacob, 1992, et notamment le chapitre «Un imbroglio bibliographique. Les éditions de *L'Encyclopédie*», p. 245-270.
2. Cf. D'ALEMBERT, J., *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, Paris, Vrin, 2000. Cette édition comprend la reproduction du

«Système figuré des connaissances humaines» inspiré par Bacon.

3. REY, A., *Encyclopédies et dictionnaires*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Que sais-je?», 1982.